



OLIVIER DESCAMPS

Péril en mer

FRISSONS^{MD}

DE POCHE

OLIVIER DESCAMPS

Péril en mer

**FRISSONS**^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



L'intrus

L'intrus avance doucement dans le jardin. Un peu en retrait, le chien dort, écrasé sur le flan. L'individu continue, silencieux dans l'herbe. C'est la nuit, et seule la lumière des fenêtres l'éclaire un peu. Il sort une clé qui lui permet d'entrer par la porte arrière, directement dans la cuisine. La pièce est vide. Au fond, on entend la télévision.

La personne observe les alentours un instant. Elle caresse le rebord de son gant du bout des doigts, puis semble se décider. Elle sort de sa poche un long couteau déjà rouge et se dirige vers le salon.

Charles, un grand sportif de quinze ans, est affalé dans le canapé, les pieds sur la table basse. À l'écran, une publicité est en train de vanter les mérites d'un

dentifrice. Puis, l'image et le son disparaissent d'un coup, et la télévision n'est plus qu'un carré noir.

Derrière le sofa, tenant la télécommande dans une main et la lame dans l'autre, l'intrus apparaît dans le reflet de l'écran.

Le garçon sursaute et se retourne. En moins d'une seconde, il comprend que la silhouette n'est pas une illusion. Il pousse un cri de surprise et s'éjecte du canapé.

Il recule vivement, les yeux fixés sur l'intrus. Dans de larges vêtements noirs, son visage est masqué par une cagoule et des lunettes sombres. Il reste totalement immobile, ne bougeant pas même la tête. Ses yeux sont cachés, il est impossible de dire où il regarde. Un instant, tout semble en suspens.

Puis d'un coup, l'individu jette la télécommande et brandit le couteau. Charles pousse un hurlement et commence à courir.

L'agresseur se tient entre la porte d'entrée et l'adolescent, le forçant à se lancer dans l'escalier. Il grimpe les marches quatre à quatre. Juste derrière lui, l'intrus le poursuit, la lame dépassant de son poing. Le garçon arrive à temps dans la salle de

bain. Il claque la porte au moment où son assaillant se jette dessus, mais la serrure tient bon.

– Qui êtes-vous? Allez-vous-en ou j’appelle la police! La voix paniquée est déformée par l’épaisseur de bois qui les sépare. L’individu se retourne tranquillement et redescend. Dans le salon, il prend le téléphone cellulaire qui traîne sur la table basse et l’éteint. Puis, il va se cacher dans la cuisine.

Bientôt, on entend un bruit à l’étage. Des pas discrets, timides. De derrière la porte, l’agresseur voit des jambes descendre l’escalier.

Il attend patiemment. Prudent, Charles finit par apparaître, prêt à remonter à tout moment. Lorsqu’il tourne la tête vers la cuisine, l’intrus se cache de nouveau. Il reste invisible quelques secondes avant de regarder. L’adolescent a pris son téléphone. Il essaie de l’enclencher, puis remarque que rien ne se passe. Il appuie de nouveau et s’énerve. À la fin, il le secoue.

– Allez! Marche!

Il finit par réaliser que le cellulaire est éteint. Le temps qu’il le rallume, le chasseur sort de sa cachette. Avançant à grandes enjambées, il surprend le garçon, qui pousse un nouveau cri.

Charles lance son téléphone, l'agresseur l'esquive facilement. L'adolescent essaie de monter de nouveau, mais le chemin est bloqué. Puis, l'intrus lui montre le couteau ensanglanté.

Charles voit la lame. Il tourne de l'œil et s'affale sur lui-même, évanoui.



2

Le canular

Un grand cri célèbre la chute. L'image se fige sur le visage de Charles, étendu par terre. Les verres se lèvent en travers de l'écran, les rires et les applaudissements couvrent la musique un instant.

Dans un coin, un peu en retrait, je n'arrive pas à bouger. Je reste sidéré devant la réaction des autres, leur bonne humeur, leur joie. Je ne comprends pas. Tout ce que j'ai vu est un ado de mon âge qui s'évanouit tant il a peur. C'est une très mauvaise blague, qui a été diffusée dans toute l'école. Il s'agit de la dernière vidéo des Quatre Croquemitaines, un groupe anonyme très populaire dans l'établissement.

– C'est toujours aussi drôle !

– J’adore sa tête !

Les commentaires fusent, et je n’arrive pas à me retenir.

– Quelqu’un a des nouvelles de Charles ?

J’ai parlé pour moi, mais plus fort que je le voulais. Plusieurs regards se tournent dans ma direction. Je tente d’avoir l’air désintéressé, comme si ce n’était qu’une question innocente. Mais c’était un commentaire, et tout le monde le sait.

Charles, une année au-dessus de moi, était un garçon sportif et populaire avant cet horrible canular. Je ne le connaissais pas vraiment, mais on m’a dit qu’il était plutôt gentil. Le lendemain du jour où la vidéo a été postée anonymement, tous les élèves l’avaient vue au moins trois fois.

La vie de la victime est devenue infernale. Il ne pouvait plus faire un pas sans entendre des rires dans les couloirs ou subir des moqueries plus directes. Certains élèves avaient même pris l’habitude de faire semblant de s’évanouir sur son passage. On l’a vu se tasser de plus en plus sur lui-même. Après un mois de cet enfer, il a disparu. J’ai entendu dire qu’il avait changé d’école.

Je sais que je ne devrais pas faire de tels commentaires. Habituellement, je ne suis pas invité aux fêtes. Si je continue, je ne le serai plus jamais.

Ce n'est pas contre moi. Malgré ma petite taille et mes grosses lunettes, je ne suis le souffre-douleur de personne. Je suis le garçon qui reste dans son coin, un livre à la main. Les gens me laissent tranquille. On ne me propose rien parce que je ne suis pas vraiment ami avec qui que ce soit.

Et je suis en train de m'assurer que personne ne le fera plus jamais. Je sais que je suis là par défaut. Jérôme, l'organisateur, a invité pratiquement toute l'école. Mais je ne peux pas m'en empêcher. La vidéo de l'humiliation gratuite de Charles a été projetée sur un écran géant, et son visage est maintenant presque aussi grand que moi.

Est-ce que je suis le seul à me sentir mal ? Personne ne me répond. Au mieux, quelqu'un hausse les épaules avant de changer de sujet.

— Il va bien, fait une voix derrière moi.

Je me retourne, étonné qu'on me parle. Tania n'est pas dans ma classe, mais tout le monde sait qui elle est. Élève modèle, athlète pour l'école dans les compétitions de gymnastique, elle fait partie

des gens les plus populaires de l'établissement. Ses grands yeux bleus et ses longs cheveux roux fascinent ceux qui la regardent. Même si elle a mon âge, je n'ai jamais eu de cours avec elle. On la dit gentille, mais elle ne m'avait encore jamais parlé.

Tania me regarde avec un petit sourire. Je ne sais pas quoi dire, alors j'ouvre bêtement la bouche.

– Ah ?

– Il est allé dans une autre école pour changer de programme. Quelque chose en math, je crois, précise-t-elle.

Je hoche la tête, incertain. Tania sourit encore, puis elle s'apprête à partir. À ce moment-là, elle voit quelque chose derrière moi, et ses yeux s'agrandissent. Elle pousse un cri et s'accroche à mon bras.



3

L'invitation

Je me retourne et je sursaute. Il est presque sur moi, je le vois en train de bondir. Je recule instinctivement, les bras tendus pour protéger Tania. Il s'arrête juste en face de mon visage, et je retiens un cri de justesse.

– Ouah, si tu voyais ta face !

C'est une blague, bien sûr. Depuis les Croquemitaines, il y en a de plus en plus. Le garçon a enfilé sur sa tête un sac de toile sur lequel un visage est grossièrement dessiné. C'est assez simple, mais pour moi, l'effet est terrifiant.

Ce qui fait peur dans les films d'horreur est l'inconnu. Quand on sait où est le danger, il n'y a plus d'effet. On a juste à attendre que le héros gagne

ou perde, peu importe. Mais tant qu'on ignore ce qui se passe, on est tendu, parce que l'attaque peut survenir à n'importe quel moment. C'est ça qui effraie vraiment, et que je déteste.

Même maintenant que la surprise est passée, je garde un malaise. J'ai une très grande imagination, qui me cause parfois des problèmes. C'est pour cette raison que j'adore lire, mais que je déteste les films. Plus petit, j'ai vu l'image que le blagueur copie à présent. Une histoire de prisonniers emmurés qu'on entendait crier dans une maison. Le tueur portait un masque sur la tête, sur lequel était dessiné un visage. Ce qui me terrifiait était d'imaginer ce qu'il y avait sous le masque.

– Il est parti...

La voix de Tania est très proche de mon oreille. Je me rends compte que mon bras est toujours devant elle. Je m'écarte vivement, gêné. Je m'attends à ce qu'elle s'en aille, mais elle me sourit.

– Désolée, il m'a surprise, je ne m'y attendais pas. Son aveu me fait du bien.

– Moi non plus.

– Pourquoi tu t'intéressais à Charles? me demande-t-elle.

– Je trouve ça vraiment nul, ce qu'on lui a fait. Ils n'étaient pas obligés d'en rajouter en le montrant en train de s'évanouir.

Ma phrase m'a presque échappé. Je ne sais pas comment Tania va réagir. Dire du mal des Croquemitaines à l'école est la meilleure façon de se faire rejeter, ou pire, de se retrouver dans leur prochaine vidéo.

Tania hoche la tête, et j'ai l'impression de respirer de nouveau.

– C'est tout ce qui te dérange ?

Autour de nous, quelques personnes s'arrêtent pour écouter. J'hésite à continuer, mais le sourire en face de moi m'encourage.

– Ils se sont introduits chez lui. Il paraît qu'ils ont drogué son chien pour qu'il dorme. Je comprends la blague, mais ça va trop loin. Il aurait pu se blesser en fuyant. Quand il tombe à la fin, il donne l'impression de se cogner la tête.

Les gens autour réagissent, prêts à se moquer.

– Tout le monde a l'air de penser que ce sont juste des blagues. Pourquoi est-ce qu'il faudrait toujours que tout soit prudent ? Il n'y a pas de plaisir sans un peu de risque.

Je me retourne vers celui qui a parlé. C'est Jérôme, l'organisateur de la fête et le fils du propriétaire de l'immense maison dans laquelle nous nous trouvons, un garçon grand et confiant.

– Je ne suis pas le seul à penser qu'ils ont vraiment été trop loin. Mais les autres ont tous peur que les Croquemitaines se vengent s'ils disent quelque chose contre eux.

– Et pas toi ? demande Tania.

– Eh bien... Si quelqu'un répète ce que j'ai dit, je nierai tout, dis-je en espérant la faire rire.

– Trop tard ! fait une voix derrière moi.

Dans mon dos, une fille est en train de filmer. Instinctivement, j'ai un frisson. Une vidéo comme celle-là peut aisément être interprétée comme un défi que je lance.

Alors que je cherche quelque chose à dire pour m'en sortir, je vois Jérôme qui sourit à Tania.

– Tu avais raison, il est honnête. C'est bon, il peut venir.

Je me tourne vers les grands yeux bleus.

– Venir où ?



4

Visite nocturne

Trois jours sur un bateau. Je n'ai pas été invité au hasard. Quelqu'un a parlé de mes lectures. J'ai passé un moment à lire des livres en rapport avec la mer. Je fonctionne souvent ainsi : je choisis des thèmes et je reste dessus un moment. J'ignorais qu'on l'avait su.

Tania doit justement faire un travail sur les ouvrages de marins, et elle a pensé me demander mon aide. Mais elle part avec ses amis une longue fin de semaine sur un bateau, et le devoir est pressé. Jérôme, dont le père possède l'embarcation, a souhaité me rencontrer avant de m'inviter.

J'ai accepté tout de suite, et mes parents aussi. Je ne sais pas si c'est la possibilité pour moi de faire

quelque chose d'inhabituel ou simplement l'idée que je puisse enfin avoir des amis qui les a enthousiasmés.

À présent, je suis allongé dans mon lit, incapable de dormir. Je repense à tous les romans que j'ai lus, qui disent tous la même chose : l'océan est dangereux. Une fausse manœuvre, une simple malchance, et tout peut se terminer en catastrophe.

Je prends quelques respirations. C'est mon imagination qui s'emballé, encore. Ce sont des histoires d'une autre époque, avec des bateaux de bois. Les marins étaient isolés, dépendants du vent, incapables de prévoir les tempêtes ou d'appeler à l'aide. Les choses ont changé. Si je n'ai pas peur d'entrer dans une voiture, je ne devrais pas me méfier d'un bateau.

Je décide de penser plutôt au sourire de Tania lorsqu'elle m'a invité. J'ai dû avoir l'air stupide, à répondre trop vite, sur un coup de tête. Je pense que j'ai rougi aussi, mais elle a fait semblant de ne pas le voir. Elle n'est pas restée longtemps avec moi, juste le temps de me donner le numéro de Jérôme et le lieu de rendez-vous. Puis, elle a été entraînée

par d'autres amis, et j'en ai profité pour rentrer. J'avais la tête en feu, un mélange de crainte et d'excitation.

Mes pensées sont interrompues par quelque chose qui frappe ma fenêtre. J'attends un peu, épiant le bruit. J'espère un instant m'être trompé. Le silence me paraît plus lourd alors que j'essaie d'écouter. Au bout d'un moment, je suis presque rassuré. C'est à cet instant que le bruit revient.

Quelqu'un lance des cailloux sur la vitre.

Je me lève et me dirige vers les rideaux. J'hésite un instant. Si je n'agis pas, ça cessera peut-être. Après tout, il est tard, je suis censé dormir.

Je sursaute lorsque le bruit se fait entendre une troisième fois.

J'ouvre en grand pour voir à l'extérieur. Nous habitons dans une maison où les chambres sont à l'étage. De là où je me trouve, je peux observer la rue, déserte à cette heure-ci. Sur le trottoir d'en face, un lampadaire jette une étrange pénombre orange. Je ne remarque d'abord rien, puis un mouvement attire mon attention. Une silhouette avance lentement, jusqu'à être bien visible.

Lorsque l'individu regarde directement vers ma fenêtre, il n'y a aucun doute. Un visage est dessiné sur le tissu qui masque sa tête.



5

Le monstre dans la rue

Par réflexe, je recule vivement. J'ai arrêté de respirer et je mets un moment à retrouver mon souffle. Lorsque l'air entre de nouveau, c'est par inspirations saccadées.

Il ressemblait au blagueur de la fête, mais ce n'était pas lui. Je pouvais distinguer quelques différences dans le costume. Par contre, il était exactement comme dans le film d'horreur qui a hanté mes nuits pendant presque trois mois. Le film que j'ai vu trop jeune et qui m'a permis de comprendre que je ne suis pas fait pour ce genre cinématographique là.

J'hésite, mais je n'ai pas vraiment le choix. Je ne peux pas me coucher et faire comme si je n'avais rien remarqué.

Terrifié, je m'approche lentement. Je ne sais pas ce qui me fait le plus peur : le revoir ou constater qu'il a disparu.

Arrivé à la fenêtre, j'ose regarder. Il est toujours là, son masque grossier tourné vers moi, le sourire macabre inscrit sur le tissu blanc. C'est à ce moment que je réalise que c'est une plaisanterie. Il s'est passé exactement ce que j'avais prévu : ma phrase filmée à la fête a été vue par les Croquemitaines, qui répondent à la provocation. Ils ont même copié le blagueur de la fête, comprenant qu'il avait eu de l'effet sur moi.

À cet instant, la peur me quitte. Je suis un peu curieux de savoir qui se trouve réellement en bas.

Mes pensées sont interrompues par un mouvement brusque. L'individu vient de s'avancer d'un coup. Il marche à grandes enjambées vers ma porte avant de disparaître rapidement sous le toit du perron.

Où est-ce qu'il va ? Mes parents sont à l'intérieur, endormis dans leur chambre. S'il s'introduit dans la

maison, ce sera catastrophique. J'imagine la police qui arrive, moi qui suis obligé de parler des Croquemitaines. Tout le monde à l'école apprendrait que je suis le délateur. Je vois déjà le montage me présentant à la fête en train de les critiquer. Après ça, tout le monde dirait que je suis allé en parler volontairement.

Je descends aussi vite et silencieusement que je peux. Arrivé à la porte d'entrée, j'attends. Dans le salon, rien ne bouge. La lumière orangée du lampadaire passe au travers des rideaux fins, et les ombres semblent gigantesques. J'ai l'impression que quelque chose va arriver dans mon dos, lorsque je ne m'y attendrai pas. C'est toujours comme ça dans un film : la musique monte. Le personnage a de plus en plus peur. Puis tout à coup, un bruit sourd, terrifiant. Tout le monde sursaute, mais ce n'était qu'un chat.

La tension redescend quelques secondes, et c'est exactement là que le vrai monstre surgit.

Je me glisse dans la cuisine pour vérifier la porte arrière, mais elle est bien fermée. Je fais lentement le tour des fenêtres. Le silence est lourd. J'ai l'impression que la maison m'observe.

Finalement, je ne vois pas d'ouverture. Par l'œil de la porte, la rue semble déserte. Je remonte à l'étage, m'attendant à chaque pas à me retrouver devant le visage dessiné, le sourire rouge et les yeux comme deux taches noires. Je m'arrête devant la porte de ma chambre. C'est la seule fenêtre que je n'ai pas vérifiée. Dehors, il fait assez chaud pour que je l'entrouvre durant la journée. Je la ferme le soir, mais je n'arrive pas à me rappeler si je l'ai verrouillée ou pas.

J'ouvre doucement la porte, prêt à crier s'il le faut. À l'intérieur, rien. Pas même une ombre qui pourrait donner l'illusion d'une silhouette. Je me penche sans entrer, mais je ne vois rien sous le lit. Enfin, je vérifie la fenêtre. Elle est barrée.

Je me recouche en me demandant si ma prudence est exagérée. Je sais jusqu'où mon imagination peut m'amener, mais une chose est sûre : je n'ai pas inventé la figure à l'extérieur.



6

Le skipper

Je suis déjà allé au port, mais je ne m'étais jamais senti comme ça auparavant. Sachant que je vais bientôt embarquer, j'ai l'impression d'être dans une des aventures de mes livres. Je me rappelle l'atmosphère de mes lectures de pirates et d'aventuriers, et je commence à être vraiment excité.

J'essaie d'avoir l'air plus enthousiaste que je ne le suis réellement. Les événements de la veille jettent une ombre sur tout ce que je fais. J'ai évidemment mis beaucoup de temps à m'endormir, attentif à tous les bruits qu'on peut entendre dans une maison la nuit. Mon sommeil a été perturbé par de vieux cauchemars. Je n'en ai pas parlé à mes parents, qui ont été aussi traumatisés que moi par

cette période où je me réveillais en hurlant toutes les nuits. Je sais qu'ils ont remarqué ma fatigue, mais ils l'ont mise sur le compte de l'impatience.

Après mûre réflexion, j'ai décidé d'ignorer ce qui s'est passé. Je pars trois jours dans un endroit où je suis sûr de ne pas pouvoir être atteint. Je ne suis pas assez populaire pour être une cible intéressante pour les Croquemitaines. Leur vengeance est certainement terminée, et j'ai compris la leçon.

Sur le bateau, Jérôme est en train de parler à un homme portant un chandail bleu sombre. Il me voit finalement et me fait un signe de la main. Je prends ça comme l'autorisation de monter à bord.

J'avais entendu dire que la famille de Jérôme était riche, mais en voyant l'embarcation, je comprends que j'avais sous-estimé à quel point. Je m'étais imaginé un bateau assez petit, comprenant une seule pièce sous le pont, juste assez grande pour que nous nous y installions tous. Dormir dans un coin ne me dérange pas : comme je l'ai dit plus tôt, je suis petit.

Mais Jérôme, lui, est grand, ce qui n'empêche pas le catamaran de pouvoir facilement l'accueillir confortablement. Le bateau possède deux coques et un large pont au milieu, il a une grande voile à

l'arrière et une à l'avant. Je ne sais pas quoi dire, alors je siffle mon émerveillement. À cet instant, l'homme en bleu se tourne vers moi.

– On ne fait pas ce son-là sur un bateau! Ça attire les vents mauvais!

L'homme fait mine d'avancer vers moi, comme s'il voulait me pousser hors de l'embarcation. Je recule instinctivement et je percute quelqu'un.

– On est encore au port, Tom, ça ne changera rien.

Derrière moi, Jean-François me dépasse d'une tête. C'est le meilleur ami de Jérôme. Ils ne se quittent presque jamais.

– Ça invoque la malchance, insiste Tom.

L'homme monte vers la petite cabine aménagée dans la partie la plus haute du bateau, laissant peser sur moi un regard insistant.

– Ne t'inquiète pas, dit Jérôme en venant nous accueillir. Il a mauvais caractère, mais il ne nous dérangera pas.

– Comment ça?

– Il passe son temps à la barre ou dans sa cabine. On ne le verra jamais.

C'est là que je comprends: Tom est le skipper, celui qui pilote le catamaran. Pendant trois jours,